

A N N A L E S  
**BRETAGNE**  
PAYS DE L'OUEST

## Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

119-3 | 2012  
Les abbayes martinienes

---

### Saint Martin, l'abbatiola de Trèves

*St Martin of Trier abbatiola*

Klaus Krönert

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2476>

DOI : 10.4000/abpo.2476

ISBN : 978-2-7535-2136-0

ISSN : 2108-6443

#### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 71-88

ISBN : 978-2-7535-2134-6

ISSN : 0399-0826

#### Référence électronique

Klaus Krönert, « Saint Martin, l'abbatiola de Trèves », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-3 | 2012, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2476> ; DOI : 10.4000/abpo.2476

---

# Saint Martin, l'*abbatiola* de Trèves

Klaus KRÖNERT

Maître de conférences à l'université Charles-de-Gaulle Lille 3

L'objectif de cet article consiste à étudier l'histoire de l'abbaye Saint-Martin à Trèves depuis ses débuts jusque dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. En effet, nous sommes ici face à une situation paradoxale : d'abord, saint Martin est l'un des plus grands saints du haut Moyen Âge occidental qui s'est rendu personnellement à Trèves et dont le culte a connu un rayonnement extraordinaire dès le VI<sup>e</sup> siècle. De grandes abbayes comme Saint-Martin de Tours et même une cathédrale – celle de Mayence – furent consacrées en son nom. Ensuite, Trèves fut, depuis sa fondation à l'époque d'Auguste jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'une des plus grandes villes de l'Occident. S'il est vrai qu'elle perdit de l'importance à l'époque mérovingienne et carolingienne, elle connut pourtant un nouvel essor sous les Ottoniens et les Saliens, grâce à ses métropolitains et au rayonnement de ses communautés religieuses : les abbayes royales Saint-Maximin et Sainte-Irmina-Oeren et les établissements épiscopaux Saint-Euchaire, Saint-Paulin, Saint-Symphorien, Sainte-Marie-in-ripa, Saint-Martin et à partir du XI<sup>e</sup> siècle, Saint-Syméon<sup>1</sup>. Et pourtant, comme nous allons le montrer dans cet article, l'abbaye Saint-Martin n'a jamais joué un rôle majeur à Trèves, et c'est un élément caractéristique de son histoire que depuis sa fondation, au VI<sup>e</sup> siècle, les rares moments de gloire qu'elle connut, notamment au cours du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècle, furent toujours liés à un soutien épiscopal direct mais ponctuel.

En ce qui concerne l'état de la recherche, l'histoire de l'abbaye Saint-Martin est assez mal connue, notamment à cause d'un manque flagrant de sources. Les travaux les plus importants sont les études suivantes : Nancy Gauthier s'est intéressée aux origines du monastère<sup>2</sup>, Karl Böhner a fait un

---

1. Cf. pour l'histoire de Trèves : HEINEN, Heinz, *Frühchristliches Trier. Von den Anfängen bis zur Völkerwanderung*, Trèves 1996 ; HEINEN, Heinz (éd.), *2000 Jahre Trier, Bd. 1 : Trier und das Trevererland in römischer Zeit*, Trèves 1997 ; ANTON, Hans Hubert, HAVERKAMP, Alfred (éd.), *2000 Jahre Trier, Bd. 2 : Trier im Mittelalter*, Trèves 1996.

2. GAUTHIER, Nancy, *L'Évangélisation des pays de la Moselle*, Paris 1980, p. 195-204.

rapport important sur les fouilles archéologiques publié en 1949<sup>3</sup>, et Alfred Heit a dressé une synthèse très utile sur l'histoire de Saint-Martin jusqu'à l'époque moderne<sup>4</sup>.

Notre étude suivra un plan chronologique. Elle a pour objectif de montrer que les initiatives des évêques Radbod et Thierry menèrent à des moments de prospérité, qui ne furent cependant pas suffisants pour établir Saint-Martin durablement à côté des grands établissements comme la cathédrale, Saint-Maximin, Saint-Euchaire, ou encore Saint-Paulin. L'initiative de Thierry, en 975, fut peut-être motivée par une situation de concurrence avec les métropoles de Mayence et de Cologne, où se trouvaient d'importantes églises sous le vocable de Martin de Tours. Toutefois, cette tentative semble avoir été vite abandonnée, car les thèmes des origines apostoliques, de la tradition impériale et celui des martyrs paraissaient sans doute plus efficaces pour les métropolitains de Trèves afin d'obtenir, face à ses homologues rhénans, des privilèges comme celui de la primatie.

### Les obscurs débuts de l'histoire de Saint-Martin à Trèves

Les débuts de l'histoire de l'abbaye Saint-Martin à Trèves restent obscurs : seule une légende tardive cherche à rattacher les origines du monastère à un certain Tetradius, qui est attesté par Sulpice Sévère. Proconsul de la ville mosellane, il se convertit au christianisme après la guérison miraculeuse de l'un de ses esclaves par saint Martin. Selon la légende, attestée pour la première fois en 1514, ce Tetradius aurait fait don de sa maison pour qu'elle soit consacrée comme église. Martin lui-même aurait ensuite dédié ce nouveau sanctuaire à la Sainte Croix, qui serait devenu, par la suite, le monastère Saint-Martin<sup>5</sup>. Avant d'analyser ce récit, concentrons-nous sur les faits.

3. BÖHNER, Karl, « Die Anfänge der ehemaligen Abteikirche St. Martin », *Trierer Zeitschrift* 18, 1949, p. 107-131.

4. HEIT, Alfred, « Trier, St. Martin », dans *Germania Benedictina*, Bd. 9 : *Rheinland-Pfalz und Saarland*, St. Ottilien 1999, p. 981-1009.

5. HEIT, Alfred, « Tier, St. Martin », *op. cit.*, p. 1000, note 52; GAUTHIER, Nancy, *Province ecclésiastique de Trèves, Topographie chrétienne I*; Paris 1986, p. 30 : en 1514, on atteste, pour la première fois, que la maison de Tetradius serait devenue l'abbaye Saint-Martin. HEIT, *Trier, St. Martin*, *op. cit.*, renvoie au manuscrit Trèves, Stadtarchiv und -bibliothek 2164/702-703 2° : *Historia chronologico-diplomatica de origine, fundatione, augmentatione, diminutione, calamitatibus aliisque vicissitudinibus ecclesiae et abbatae S[ancti] Martini prope Treviros ordinis S[anctis]s[im]i P[atris] Benedicti Congregationis Cassinobursfeldensis. Reverendissimo perillustri ac amplissimo d[omino] Carlo de Sachs eiusdem ecclesiae et abbatae abbate dignissimo ex abbatiali archivio, aliisque celeberrimis autoribus congesta a Josepho Schreiner d[ictae] abbatae cellerario anno 1778 inchoata et a supradicto reverendissimo domino 1784 continuatur 1-2, 1-XXXXV, 1-217, cité HCD 1, 1778 (J. SCHREINER, 1-18), et HCD 2, 1784 (C.v. SACHS, 29 sqq) : HCD 1, 1778 contient l'histoire de la fondation de Saint-Martin dans sa version complète et définitive. Cette version s'appuie notamment sur le texte *Pro abbata s. Martini describuntur [...] reliquie, bulle, privilegia, indulgentie, gratie etc.*, Colonie 1514, p. 2 (A 2/1); TILLE, A., *Die Benediktinerabtei St. Martin**

Martin de Tours s'est rendu à Trèves au moins trois fois : une première fois, il répondit à une invitation de Maxime, empereur depuis 383<sup>6</sup>. Ensuite, il y retourna à deux reprises, lors de l'affaire priscillianiste. L'ascète hispanique Priscillien, accusé de pratiques hérétiques et excommunié à Bordeaux en 384/385, s'adressa à la cour impériale qui le convoqua à Trèves et organisa un procès criminel. Ambroise de Milan et Martin de Tours, tous les deux présents, s'opposèrent à la condamnation à mort de l'ascète, mais sans succès : après leur départ, Maxime fit exécuter Priscillien et quelques-uns de ses fidèles, à Trèves, en 385. Peu de temps après, Martin revint à Trèves pour empêcher que d'autres partisans de Priscillien soient exécutés à leur tour, cette fois-ci, semble-t-il, avec plus de succès<sup>7</sup>. Lors de ses séjours mosellans, Martin avait aussi guéri des personnes paralysées ou possédées, comme le rapporte Sulpice Sévère : l'un de ces miracles avait provoqué ladite conversion au christianisme de Tetradius<sup>8</sup>. Voilà ce que nous savons sur saint Martin à Trèves.

D'autres témoignages littéraires et des découvertes archéologiques prouvent que la vie communautaire à Trèves remonte en effet au IV<sup>e</sup> siècle. Elle semble avoir deux racines : d'une part, les deux grands cimetières romains au nord et au sud de la ville – lieux où l'on pratiquait le culte des morts – donnèrent naissance aux abbayes Saint-Euchaire, Saint-Paulin et Saint-Maximin. D'autre part, et plus important pour nous, certaines *villae* suburbaines commencèrent, dès cette époque, à héberger des communautés cénobitiques ; c'est ce que montrent les fouilles effectuées à Sainte-Marie-in-ripa et à Saint-Martin, dont les fondements datent, selon les pièces céramiques trouvées, du III<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Nous avons aussi un témoin célèbre pour nous confirmer une telle genèse de la vie monastique à Trèves : saint Jérôme relate dans ses épîtres comment il se rendit dans la métropole mosellane afin d'entamer une carrière de fonctionnaire d'État. Arrivé dans la ville, il y apprit qu'il y avait des petits groupes inspirés par les idéaux ascétiques, qui vivaient dans des *villae* suburbaines ; l'identification exacte

---

*bei Trier. Ein Beitrag zur Trierer Klostersgeschichte* (Trierisches Archiv Erg. H. 4), Trèves 1900, p. 11, note 23, a montré que la dédicace de l'église de la Sainte-Croix par saint Martin est un supplément de l'*HCD*.

6. Sulpice-SÈVERE, *Vita Martini* 20, 1 ; 20, 5-7, éd. FONTAINE, Jacques, *La Vie de saint Martin*, t. 1, *Sources chrétiennes* 133, p. 296, 298 et t. 3, *Sources Chrétiennes* 135, p. 908-1426 ; Martin avait déjà rencontré, vraisemblablement à Trèves, l'empereur Valentinien I<sup>er</sup> vers 371, cf. *Dialogues* II, V. Cf. également FRANK, Karl Suso, « Martin von Tours und die Anfänge seiner Verehrung », dans : GROSS, Werner, URBAN, Wolfgang, (éd.), *Martin von Tours : Ein Heiliger Europas*, Ostfildern 1997, p. 48 sq.

7. HEINEN, *Frühchristliches Trier*, op. cit., p. 205-216 ; GAUTHIER, *L'évangélisation* (note 2), p. 61-67, et BINSFELD, Andrea « Das Bistum Trier von den Anfängen bis zum Ende der Römerzeit (3.-5. Jh.) », dans : HEINEN, Heinz, ANTON, Hans Hubert, (éd.), *Geschichte des Bistums Trier*, Bd. 1 : *Im Umbruch der Kulturen. Spätantike und Frühmittelalter*, Trèves 2003 (Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier 38), p. 19-115, p. 59-63.

8. Cf. Sulpice-SÈVERE, *Vita Martini*, 16, 17, éd. FONTAINE, J., p. 286, 288, 290.

9. Cf. ANTON, H. H., *Trier von der Spätantike bis zur ausgehenden Karolingerzeit*, dans : *2000 Jahre Trier*, t. 1, op. cit., p. 1-159, p. 10-13 ; cf. GAUTHIER, Nancy, *L'évangélisation...*, op. cit. (note 2), p. 200, HEIT, *Trier, St. Martin*, op. cit., p. 1000.

de ces bâtiments s'avère, hélas, impossible, mais le style de vie de ces hommes était apparemment exemplaire : c'est là que le père de l'Église décida de se convertir à un ascétisme rigoureux<sup>10</sup>.

Revenons maintenant à la légende qui attribue la fondation de Saint-Martin de Trèves à Tetradius. L'ensemble des éléments connus permet d'arriver à deux conclusions. Selon Böhner et Anton, la légende contient un fond de vérité : les fondements antiques de l'abbaye Saint-Martin montrent que la communauté doit réellement son existence à Tetradius et à saint Martin, qu'elle date de 385 environ et qu'elle fut consacrée à la Sainte Croix<sup>11</sup>. Mais il est aussi possible qu'un érudit du XVI<sup>e</sup> siècle ou en tout cas d'une époque assez tardive – probablement un moine de Saint-Martin, qui connaissait les fondements fort anciens du monastère et qui avait lu les écrits de Sulpice Sévère sur Martin de Tours et les lettres de Jérôme –, ait fait un rapprochement entre ces différents éléments qui n'ont, en réalité, aucun lien. D'autres légendes l'encouragèrent peut-être à aller dans ce sens : la veuve Albana, heureuse de la résurrection de son fils défunt, aurait, elle aussi, donné sa maison, pour qu'elle soit consacrée église ; c'est ce que rapporte l'auteur de la *Vita Eucharitii* qui explique ainsi la fondation du monastère Saint-Euchaire à Trèves<sup>12</sup>. Quant à Saint-Martin, N. Gauthier favorise cette deuxième hypothèse, considérant la légende comme une construction tardive<sup>13</sup>, et nous aussi avons de grands doutes concernant leur fondement historique : bien que les séjours de saint Martin de Tours à Trèves aient été plutôt malheureux et que le procès priscillianiste ne figure pas parmi les chapitres glorieux de l'histoire de l'Église<sup>14</sup>, on ne trouve

10. Cf. JÉRÔME, *Epîtres* III, 5 et V, 2, LABOURT éd., Paris 1949, p. 15, 18 ; DE VOGÜE, Adalbert, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, t. I, Paris 1991, p. 102 ; STEINHAUSEN, J. « Hieronymus und Lactanz in Trier », *Trierer Zeitschrift* 20, 1951, p. 126-154. Cette histoire est également racontée par Augustin dans les *Confessions*, VIII, 6, 14-15. Augustin n'a cependant pas mentionné *expressis verbis* le nom de Jérôme, de sorte que nous pouvons uniquement être certains que Jérôme se convertit à Trèves au monachisme et que les débuts du monachisme mosellan sont racontés par Augustin. Nous ne pouvons cependant pas affirmer avec certitude que l'un des personnages anonymes, mentionnés dans ce contexte chez Augustin, est Jérôme, même si cela est très probable. Le récit sur le monachisme à Trèves, qui a été fait à Augustin – Augustin lui-même n'était jamais allé à Trèves – a d'ailleurs constitué une étape importante dans sa propre conversion au Christianisme.

11. ANTON, *Trier von der Spätantike*, op. cit., p. 12, et HEIT, *Trier, St. Martin*, op. cit., p. 1000, BÖHNER, *Die Anfänge* (note 3), p. 121-124.

12. *Vita Eucharitii* (Bibliotheca Hagiographica Latina = BHL 2655), cap. III, 13, éd. BOLLAND, *Acta Sanctorum Ianuarius* II, 1643, p. 918-922, p. 920 ; ici aussi, le problème de l'historicité de la légende fondatrice n'est d'ailleurs pas résolu de manière claire.

13. GAUTHIER, Nancy, *Province ecclésiastique de Trèves*, t. I, p. 26.

14. Cf. l'analyse de la *Vita prima Felicis* (BHL 2893) [éd. partielle dans : WINHELLER, E. « Die Lebensbeschreibungen der vorkarolingischen Bischöfe von Trier », *Rheinisches Archiv* 27, 1935, p. 73-74.], dans KRÖNERT, Klaus, *La Construction du passé de la cité de Trèves : VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Étude d'un corpus hagiographique*, thèse soutenue à Paris X-Nanterre en 2003, diffusée par l'Atelier nationale de reproduction de thèses, Lille 2005, p. 521-536, et p. 582-599. On voit bien que cet épisode a été « camouflé » pour ne pas faire de l'ombre au saint évêque.

aucune raison valable pour expliquer pourquoi un récit de fondation si prestigieux, comme celui de Tetradius et saint Martin, est resté pendant si longtemps, durant tout le Moyen Âge, dans l'oubli. D'une part, le culte de saint Martin est bien implanté dans le diocèse de Trèves depuis le VI<sup>e</sup> siècle, par exemple à Carignan, à Karden<sup>15</sup>, à Bingen<sup>16</sup>, à Hausen<sup>17</sup>, auprès de Spire, à Prüm<sup>18</sup>, à Remagen<sup>19</sup> et à Münstermaifeld<sup>20</sup>, auprès de Coblenz. D'autre part, la fondation d'une église par Martin dans une ville aussi importante que Trèves aurait pu être un titre de gloire non seulement pour la ville mosellane, mais aussi pour l'évêque de Tours. Toutefois, Sulpice Sévère n'en dit pas plus que les textes alto-médiévaux qui sont consacrés à l'histoire de Saint-Martin.

Les documents les plus anciens sur l'histoire de Saint-Martin de Trèves datent seulement du X<sup>e</sup> siècle : il s'agit d'un diplôme de l'archevêque de Trèves Thierry (965-977), délivré avant le 18 janvier 975, qui restitue des biens à la communauté et qui évoque un certain nombre de faits du passé du monastère<sup>21</sup>. Son contenu, ainsi que les mesures évoquées, ont été confirmés dans un diplôme papal en date du 18 juin 975, délivré par Benoît VII (974-983)<sup>22</sup>. Ces deux actes nous montrent que l'évêque Magnéric (566-après 586) avait choisi Saint-Martin de Trèves comme lieu de sa sépulture et qu'il avait doté cette église, qui était sur son propre héritage, de biens et de droits importants<sup>23</sup>. C'est ce qui donne à penser que Saint-

15. Cf. à propos de Carignan, GREGORIUS TURONENSIS, *Historiarum libri decem*, VIII, 14 sqq. KRUSCH, LEVISON, (éd.), *Monumenta Germaniae Historica Scriptores Rerum Merovingicarum* I/1, 1937, p. 1-537, p. 380. Cf., à propos de Karden, PAULY, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im alten Erzbistum Trier. Zusammenfassung und Ergebnisse. Veröffentlichungen der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz 25; Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier 25*, Coblenz 1976, p. 398, 400.

16. HEDWIG, A., « Bingen, Rupertsberg », dans *Germania Benedictina*, Bd. 9 : *Rheinland-Pfalz und Saarland*, St. Ottilien 1999, p. 65.

17. FELL, H., « Hausen », dans *Germania Benedictina*, Bd. 9 : *Rheinland-Pfalz und Saarland*, St. Ottilien 1999, p. 160.

18. RESMINI, B., « Prüm », dans *Germania Benedictina*, Bd. 9 : *Rheinland-Pfalz und Saarland*, St. Ottilien 1999, p. 612.

19. SCHOEBEL, M., « Remagen, Apollinarisberg », dans : *Germania Benedictina*, Bd. 9 : *Rheinland-Pfalz und Saarland*, St. Ottilien 1999, p. 654.

20. ANTON, *Trier von der Spätantike* (note 9), p. 27 sq., p. 54.

21. GOERZ, n° 1049 (GOERZ, Adam, *Mittelrheinische Regesten oder chronologische Zusammenstellungen des Quellenmaterials für die Geschichte der Territorien der beiden Regierungsbezirke Coblenz und Trier in kurzen Auszügen*, 4 Bd., Coblenz 1876-1886) : ce diplôme a été délivré en 975 ou peu de temps avant par Thierry en faveur de Saint-Martin ; cf. également SAUERLAND, Heinrich Volbert, *Trierer Geschichtsquellen des 11. Jahrhunderts*, Trèves 1889, p. 32, 33, 46 sq. ; HEIT, *Trier, St. Martin, op. cit.*, p. 982.

22. Il s'agit de GOERZ (note 21), n° 1050, livré le 18 jan. 975 par Benoît VII en faveur de Saint-Martin (= BOSHOF, *Regesta Pontificum* n° 3, p. 230 sq. [BOSHOF, Egon, *Regesta Pontificum Romanorum, Germania pontificia*, vol. X, *Provincia Treverensis, pars 1, Archidiocesis Treverensis* Göttingen 1992]. Cf. également SAUERLAND, *Trierer Geschichtsquellen* (note 21), p. 9-35 et BOSHOF, Egon, *Das Erzstift Trier und seine Stellung zu Königtum und Papsttum im ausgehenden 10. Jh. : Der Pontifikat des Theoderich* (Studien und Vorarbeiten zur *Germania Pontificia*, t. 4) Cologne, Vienne 1972, p. 89 sqq.

23. Cf. également GAUTHIER, *L'Évangélisation...*, *op. cit.*, p. 199.

Martin devait son existence – au moins en tant qu'église et peut-être même en tant que monastère – à l'évêque Magnéric : Eberwin, hagiographe de Magnéric vers l'an mil, sur lequel nous reviendrons, Nancy Gauthier et nous-même sommes de cet avis. Thierry de Trèves, qui est connu pour avoir été un bienfaiteur des abbayes de la ville mosellane – à côté de Saint-Martin, il faut aussi mentionner Saint-Euchaire et Sainte-Marie-ad-litus<sup>24</sup> –, avait-il des sources fiables pour pouvoir attribuer un rôle déterminant à Magnéric dans la transformation d'un bâtiment antique en église avec peut-être l'installation d'une communauté monastique ?

Il ne fait peu de doute que Magnéric avait réellement une forte vénération pour saint Martin, car il a fondé au moins une autre église en l'honneur de l'évêque de Tours, celle de Karden, et il est aussi à l'origine de celle de Carignan, fondée par Walfroy<sup>25</sup>. Il est donc possible que les deux diplômes en faveur de Saint-Martin relatent réellement comment Saint-Martin fut fondé en tant qu'établissement ecclésiastique : grâce à Magnéric qui a choisi en même temps de se faire enterrer dans sa fondation. Cette vision des faits est indirectement confortée par l'énumération des biens fonciers mentionnés dans le diplôme de Thierry de 975 : les possessions qui se trouvent à proximité de Saint-Martin et qui incluent des églises Saint-Victor et Saint-Symphorien, semblent remonter au VI<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Une preuve définitive nous manque cependant, et il ne faut pas passer sous silence qu'il serait également possible que Thierry lui-même soit à l'origine de cette tradition : le prélat qui avait obtenu la primatie pour le siège de Trèves grâce à la légende des origines apostoliques, savait parfaitement qu'un grand passé facilitait l'obtention de privilèges et leur acceptation par d'autres institutions ecclésiastiques<sup>27</sup>. Dans ce cas là, les véritables origines de Saint-Martin nous restent inconnues si l'on ne veut pas envisager l'hypothèse suivante : Thierry avait peut-être appris par des sources ou des traditions aujourd'hui perdues que Magnéric avait joué un rôle important dans l'histoire du monastère Saint-Martin, et pour mieux « profiter » de ce passé, il l'a fait fixer par écrit.

### Une histoire mouvementée jusqu'en l'an mil

Pour étudier la suite de l'histoire de Saint-Martin jusqu'en l'an mil, les deux diplômes de 975, que nous avons déjà présentés, et la *Vita*

24. Cf. MARGUE, Michel, SCHROEDER, J., *Zur geistigen Ausstrahlung Triers unter Erzbischof Egbert*, dans : RONIG, Franz J., (éd.), *Egbert, Erzbischof von Trier 977-993, Gedenkschrift der Diözese Trier zum 1000. Todestag*, 2 Bde., Trèves 1993 (= *Trierer Zeitschrift* 18), p. 111-121, p. 121.

25. Cf. ANTON, *Von der Spätantike*, op. cit., p. 27 sq., et PAULY, F., *Siedlung und Pfarrorganisation*, op. cit., p. 398, 400.

26. HEIT, *Trier, St. Martin*, op. cit., p. 990.

27. Cf. L'analyse de la *Vita Eucharitii* dans : KRÖNERT, Klaus, *L'exaltation de Trèves. Ecriture hagiographique et passé historique de la métropole mosellane*, Beihefte der Francia 70, Ostfildern 2010, p. 79-101.

*Magnerici* (BHL 5149) sont nos sources principales. La Vie a été rédigée après 995 et au plus tard durant les toutes premières années du XI<sup>e</sup> siècle par Eberwin, abbé de Saint-Martin, et le manuscrit le plus ancien, Trèves, Stadtbibliothek 1379, du début du XI<sup>e</sup> siècle, qui est malheureusement lacunaire, pourrait être l'autographe ou l'idéographe<sup>28</sup>. L'auteur, à la tête de l'abbaye mosellane depuis 995, se dévoile en tant que rédacteur dans son œuvre et fait entendre qu'il n'était pas originaire de cette communauté<sup>29</sup>. Il est par ailleurs connu pour avoir dirigé la communauté de Tholay et peut-être aussi celle de Saint-Paul à Verdun<sup>30</sup>. En tant qu'hagiographe, il a encore écrit la Vie de saint Syméon, ermite de la Porte Noire de Trèves, qu'il connaissait personnellement. Pour la rédaction de la Vie de Magnéric, il s'est appuyé sur Grégoire de Tours, Venance Fortunat, la Vie de saint Géry de Cambrai, les deux susdits diplômes et des témoignages oraux. Édité par J. Pinius dans les *Acta sanctorum* et étudié par N. Gauthier<sup>31</sup>, H. V. Sauerland<sup>32</sup> et E. Winheller<sup>33</sup>, le texte est divisé en deux grandes parties, dont la première est consacrée aux gestes de Magnéric (cap. 1-54). La deuxième, beaucoup plus courte, traite de l'histoire du monastère Saint-Martin (cap. 55-60). Le lien entre les deux parties est assuré par le fait qu'Eberwin présente, à partir des deux diplômes de 975, Magnéric comme (re)fondateur de Saint-Martin. Ce texte rappelle ainsi les Vies et les notices consacrées à des fondateurs d'églises qui sont le point de départ de l'histoire d'une institution, comme les *gesta abbatum* et les *gesta episcoporum*. La liste abbatiale de Saint-Martin, en revanche, ne nous est pas d'un grand secours : elle fut seulement établie au XVI<sup>e</sup> siècle, par Caspar Brusch (1518-1557); bien que *poeta laureatus* et humaniste<sup>34</sup>,

28. *Vita Magnerici*, PINIUS, J., (éd.), *Acta Sanctorum Iulius VI*, 1729, p. 183-192. Le manuscrit complet le plus ancien est Trèves, Stadtbibliothek, 1151, III, provenant de Saint-Maximin de Trèves et datant du XIII<sup>e</sup> siècle (f° 214 v°-220).

29. Eberwin explique, à la fin de la Vie, qu'il a été élu abbé avec l'approbation du pontife mosellan, en tant que successeur d'Engelbert (*cf. infra*). Grâce à une liste abbatiale tardive sur laquelle nous reviendrons, nous savons qu'il a été élu abbé en 995. (*Cf. BRUSCHIUS, C., Monasteriorum Germaniae praecipuorum ac maxime illustrium centuria prima*, Ingolstadt 1551, f° 121 v°). De plus, le privilège de Benoît VII de l'an 975 nous précise que seuls les futurs abbés issus de la communauté n'avaient pas besoin de confirmation épiscopale (*Cf. GOERZ, n° 1050*); *cf. également WINHELLER, Die Lebensbeschreibungen, op. cit.*, p. 117.

30. *Cf. SCHMID, Wolfgang, Poppo von Babenberg*, Trèves 1998, p. 23 : « Eberwin war von ca. 1018 bis nach 1036 Abt des Benediktinerklosters Tholey; er leitete zugleich auch das Trierer Kloster St. Martin und wohl auch die Verduner Abtei St. Paul. Eberwin zählt zu den führenden Köpfen der benediktinischen Reformbewegung um Abt Richard von Saint-Vanne in Verdun »; *cf. également HAUBRICHS, Wolfgang, Die Tholeyer Abtlisten des Mittelalters. Philologische, onomastische und chronologische Untersuchungen*, Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung 15, Saarbrück 1986; FLESCHE, Stefan, *Die monastische Schriftkultur der Saargegend im Mittelalter*, Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung 20, Saarbrück 1991, p. 83-85.

31. GAUTHIER, *L'évangélisation...*, *op. cit.*, p. 189-204.

32. SAUERLAND, *Trierer Geschichtsquellen...*, *op. cit.*, p. 1-45.

33. WINHELLER, *Die Lebensbeschreibungen...*, *op. cit.*, p. 106-121.

34. HEIT, *Trier, St. Martin...*, *op. cit.*, p. 998.

il n'a pas la réputation d'être très fiable<sup>35</sup>. Passons maintenant à l'analyse de la Vie.

Après avoir expliqué, dans la première partie de la *Vita Magnerici*, que le héros du texte avait fait construire ou rénover un certain nombre d'églises consacrées à saint Martin, dont la plus célèbre est celle de Trèves, il relate dans la deuxième partie qu'à l'époque de l'évêque Robert (931-956), Magnéric demandait – en apparaissant dans une vision – qu'on construisit sur sa tombe un autel couvert d'un toit<sup>36</sup>. Il s'agit-là certainement d'une tradition transmise au sein de la communauté. Enchaînant ensuite sur l'histoire de l'abbaye Saint-Martin, Eberwin explique que, peu de temps avant, au IX<sup>e</sup> siècle, l'église était tombée en ruine, non seulement à cause des raids normands, en 882, mais aussi en raison de son âge. Quand l'archevêque Radbod (883-915) la donna à Régino de Prüm, celui-ci s'engagea alors dans une reconstruction complète<sup>37</sup>. Faute de sources écrites connues ou mentionnées, il faut supposer, ici aussi, que les moines de Saint-Martin connaissaient leurs principaux abbés et les bienfaiteurs du monastère. Pour revenir au récit d'Eberwin, celui-ci affirme ensuite que la succession des abbés de Saint-Martin n'avait jamais été interrompue, ce qui aurait été confirmé par de « très anciens privilèges », et il déclare que le monastère servait aussi de demeure épiscopale. Pourtant, quelques lignes plus loin, l'hagiographe doit admettre que l'essor sous Régino ne fut pas de longue durée : après sa mort, l'abbaye fut donnée à un laïc, Bertoald, frère de l'archevêque Ruotger (915-931) ; un peu plus tard, sous Gilbert et Conrad, ducs de la Lotharingie, elle fut partagée entre plusieurs propriétaires et finalement pillée ; les seuls habitants étaient à cette époque les animaux sauvages, ajoute-t-il encore<sup>38</sup>. Ce passage est fort suspect en

35. BRUSCHIUS, *Monasteriorum Germaniae praecipuorum...*, op. cit., f° 121 v° ; cf. WINHELLER, *Die Lebensbeschreibungen*, p. 117 mentionne des doutes à propos de la fiabilité de Bruschi.

36. Cf. *Vita Magnerici*, cap. 53, 54, *Acta Sanctorum Iulius VI*, p. 191 : [...] *nostris temporibus cuidam honesto viro, nomine Berengario, eiusdem ecclesiae monacho, per visionem sanctus Sacerdos apparuit [...] (ille) reverendissimo Domino Roberto episcopo cuncta quae viderat retulit. Tunc episcopo ad ecclesiam veniens, et videns, quo modo se res haberet, secundum iussionem sancti Sacerdotis sepulchro altarium sanctum iussit aptari, et desuper, ut moris est, fastigium componi.*

37. *Ibidem*, cap. 55, p. 191 : *Ecclesia autem illa longo ante tempore cum senio esset lapsa, et vastatione Normannica cum ipsa civitate succensa, a Radbodo, Treverensi episcopo, Reginoni abbati religioso cuidam et ecclesiastico viro est commissa, et ab eo in pristinum statum reparata...*

38. *Ibid.*, cap. 55, 56, 57, p. 191 : [...] *et sicut in antiquissimis ecclesiae cuiusdam privilegiis reperimus, locus ille semper sub abbatibus erat, quia ibi, ut in aliis praecipuis urbis ecclesiis, statio, sedes et domus erat pontificis.* (ici, cap. 55, se trouve un passage interpolé, cf. KRÖNERT, *La construction du passé* [note 14], p. 466-468). *Defuncto autem Reginone abbate, laicis est in beneficium data, et primum Bertoaldo, fratri Rotgeri episcopi, deinde aliis atque aliis abbatiola illa divisa. Sicque post haec, tempore Alberti ducis sive Conradi, cum saepe maxima esset regnorum turbatio atque seditio, ab invasoribus sanctae Ecclesiae episcoporum omne ita praedatum est... Ecclesia quoque eadem detecta atque deserta bestiis nonnumquam erat pervia; ibid.*, cap. 56, p. 191 : *Sicque post haec, tempore Gisalberti ducis sive Conradi, cum saepe maxima esset regnorum turbatio atque seditio, ab invasoribus sanctae ecclesiae episcoporum omne ita praedatum est, ut nihil infra et extra civitatem esset, quod*

raison de ses contradictions apparentes, et il est donc probable que les « très anciens privilèges » n'ont jamais existé. En revanche, les « calamités » dont Saint-Martin fut victime à l'époque de Gilbert et Conrad sont attestées dans la seule source écrite que l'hagiographe ait réellement utilisée dans cette partie de son œuvre, le susdit diplôme de l'archevêque Thierry en faveur de Saint-Martin<sup>39</sup>. Ce diplôme sert aussi de source pour la suite du texte : Eberwin raconte qu'il fallut attendre l'épiscopat de Thierry pour que l'abbaye connaisse un nouvel essor. L'archevêque, dit-il, avait délivré des privilèges en faveur de la communauté<sup>40</sup>, et quand il put constater la nouvelle prospérité de cette petite communauté sous l'abbatit d'Engelbert auquel il avait confié l'abbaye, il lui accorda encore un diplôme papal destiné à protéger les propriétés et à assurer l'indépendance des moines ainsi que leur droit d'« élire les futurs abbés » et « suivre la règle de saint Benoît<sup>41</sup> ». Eberwin conclut enfin ce passage en indiquant qu'il fut de cette manière élu abbé de Saint-Martin, après la mort d'Engelbert, élection qui fut confirmée par l'archevêque<sup>42</sup>.

L'image qu'Eberwin a ici dessinée de l'histoire de Saint-Martin a un caractère fort laudatif et passe sous silence autant que possible les moments difficiles. En insistant sur une succession ininterrompue d'abbés dans son monastère, l'hagiographe a voulu donner l'impression d'une continuité, que son propre texte contredit quand il parle des animaux comme seuls habitants. Eberwin a aussi passé sous silence que l'archevêque Henri I<sup>er</sup> (956-964) avait si peu apprécié la décadence des mœurs monastiques qu'il avait chassé les moines pour confier l'abbaye à des chanoines et aliéner des biens<sup>43</sup> ! C'est ce que nous apprend un appendice à la *Vita* sur lequel nous reviendrons. Il fallut, en effet, attendre le pontificat de Thierry pour que

---

*non sibi maligni invasores vindicarent sive diriperent ; cf. aussi le diplôme de Thierry, GOERZ, n° 1049 : Et postmodum resurgens imperii mutatione, tyrannorum principum successione tempore Gisalberti ducis seu Conradi ab invasoribus episcoporum omne direptum est.*

39. GOERZ, n° 1049 ; cf. également SAUERLAND, *Trierer Geschichtsquellen* (op. cit.), p. 32, 33.

40. SAUERLAND, *Trierer Geschichtsquellen...*, op. cit., p. 9-35 examine tous les diplômes connus en faveur de Saint-Martin et cherche à distinguer les interpolations et des falsifications possibles. L'argumentation est trop complexe pour être reprise ici.

41. *Ibidem*, cap. 58, 59, p. 191 : *Unde tandem miseratione summa ductus, venerabilis Theodoricus episcopus cum jam suo tempore locum regia auctoritate recuperasset, cuidam religioso abbati Angilberto, servo Dei, ad regendum tradidit, concessis ei nonnullis, quae ad eundem locum pertinent, possessionibus, scilicet ut regularem ibi vitam institueret [...]. Qui videlicet abbas monasterialem ibi habitationem faciens [...] eiusque industriae bonisque studiis episcopus congaudiens, cum Romam pergeret, testamentum inde Apostolicum detulit, per quod locus ille nuper restauratus privilegio praefatae traditionis subnixus, sua deinceps firmitate maneret, monachisque concessus, episcopi non alterius potestati pareret, ipsique monachi regulariter vivendo secundum constitutionem sancti Benedicti, electionem quoque haberent.*

42. *Ibid.*, cap. 60, p. 191 : *[...] post quem eandem cellam, annuente episcopo, cum fratrum electione nos, qui haec scribimus, licet indigni, regendam suscepimus, et usque nunc, prout possumus, in vinea Domini, servi quamvis inutiles, laboramus (cf. op. cit.).*

43. WINHELLER, *Die Lebensbeschreibungen...*, op. cit., p. 116 ; cf. l'appendice à la *Vita Magnerici*, cap. 5, SAUERLAND, *Trierer Geschichtsquellen...*, op. cit., p. 51 sq, texte qui sera présenté dans la troisième partie de notre étude.

les moines puissent reprendre possession des lieux. Par ailleurs, Eberwin lui-même laisse entendre que Saint-Martin était une toute petite abbaye : il l'appelle *abbatiola*<sup>44</sup>, et il y a peut-être là une explication pour comprendre pourquoi l'abbé Régino, mort en 915, fut enterré à Saint-Maximin<sup>45</sup>, et non pas dans son propre monastère. En ce qui concerne l'abbatit de l'ancien abbé de Prüm, il constitue certainement un apogée intellectuel pour le monastère, mais quelques doutes subsistent sur les capacités de ce personnage à bien gérer un groupe de moines. Célèbre surtout pour ses qualités d'auteur, il composa, à Trèves, sur la demande de Radbod, le traité *De synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis*. Son œuvre *De harmonica institutione* est d'une grande importance pour l'histoire de la musique, et la *Chronica*, rédigée en 908, est considérée comme un chef d'œuvre<sup>46</sup>. N'oublions cependant pas qu'il fut chassé de l'abbaye de Prüm en 899, où il avait, semble-t-il, échoué dans ses tentatives de réforme<sup>47</sup>.

Nous pouvons alors constater que nous n'avons aucune information certaine sur la communauté de Saint-Martin avant la fin du IX<sup>e</sup> siècle. La présence des moines est attestée seulement à partir de ce moment-là. L'histoire de la petite abbaye au IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> siècles est apparemment très mouvementée et une succession ininterrompue d'abbés n'est aucunement assurée, car des phases calamiteuses – on pense aux Normands, aux abbés laïcs, aux multiples aliénations de biens et au remplacement des moines décadents par les chanoines sous Henri I<sup>er</sup> – alternent avec des moments plus prospères. Ces apogées, qui ont duré plus ou moins longtemps, étaient toujours liés aux impulsions et au soutien des prélats : Radbod et Thierry. Thierry, en particulier, est important pour l'histoire de Saint-Martin, car il délivra et fit confirmer, en 975, des privilèges et des possessions. La communauté suivit la règle de saint Benoît à partir de cette année-là, et les deux manuscrits du X<sup>e</sup> siècle que nous avons de Saint-Martin – une Bible commentée (Trèves, Stadtbibliothek 51/73 4°) et un recueil de prédications (Trèves, Stadtbibliothek 217/1403 4°) – pourraient être des témoignages de cette nouvelle prospérité. Cette période faste a duré jusqu'à l'an mil, environ, comme le montre l'abbatit d'Eberwin, riche en production littéraire.

### Les calamiteux débuts du XI<sup>e</sup> siècle

Grâce à la Vie de Magnéric, l'abbaye Saint-Martin possédait un texte relatant son passé jusqu'à l'an mil. Cet écrit reçut, seulement peu de temps après, un appendice consacré à la suite de l'histoire monastique. Il nous est parvenu dans le codex Trèves, Stadtbibliothek 1379 aux pages 28-41 ; G. Waitz l'a intitulé dans les MGH *De calamitate abbatiae sancti*

44. Cf. *Vita MagnERICI*, cap. 56, *Acta Sanctorum Iulius VI*, p. 191 : [...] *abbatiola illa*...

45. WISPLINGHOFF, Erich, « Untersuchungen zur Geschichte des Klosters Prüm an der Wende vom 9. zum 10. Jahrhundert », *Deutsches Archiv zur Erforschung des Mittelalters* 55, 2, 1999, p. 439-475, p. 454; HEIT, *Trier, St. Martin...*, op. cit., p. 982.

46. ANTON, *Trier von der Spätantike...*, op. cit., p. 100.

47. WISPLINGHOFF, *Untersuchungen zur Geschichte des Klosters Prüm...*, op. cit., p. 454-455.

*Martini Treverensis*, et sa première édition complète fut réalisée par H. V. Sauerland<sup>48</sup>. Ce texte a été rédigé entre 1015 et 1030 environ, comme le laissent penser les événements relatés<sup>49</sup> ; il est, par conséquent, possible mais peu probable qu'il ait été écrit, lui aussi, par Eberwin : celui-ci resta à la tête de Saint-Martin jusqu'en 1035, mais le contenu et la nature du texte font douter d'une telle attribution, comme nous allons le voir.

Au début de l'appendice, nous trouvons une copie littérale du diplôme de Benoît VII de 975. Ensuite, l'auteur relate avec beaucoup de détails comment les possessions de Saint-Martin furent lésées, malgré l'existence de ce privilège papal. Le lecteur apprend ainsi que les moines de Saint-Martin avaient coutume de célébrer la fête de saint Symphorien dans l'église Saint-Symphorien qui leur appartenait depuis longtemps. Pour cette célébration, ils y transférèrent une grande partie de leur vaisselle liturgique<sup>50</sup>. Adalbéron, prieur de Saint-Paulin, vit là une occasion de s'enrichir : en présence de l'évêque Liudulf, il fit transporter ces objets précieux dans son abbaye<sup>51</sup>. Un peu plus tard, le même Adalbéron acquit, tout aussi illégitimement, et toujours avec l'approbation du pontife, cette église avec toutes ses dépendances<sup>52</sup>. Eberwin ajoute encore que Liudulf mourut trop tôt pour corriger ses erreurs<sup>53</sup>.

L'épisode suivant est consacré aux aliénations de biens à l'époque de Mégingaud (1008-1015). Investi par Henri II, il fut contesté par Adalbéron qui, lui aussi, voulait occuper le siège mosellan. Cette affaire dite « Bistumsfehde » prit des allures de guerre : Adalbéron occupa le palais épiscopal et il fallut plusieurs mois de siège impérial pour le faire renon-

48. SAUERLAND, *Trierer Geschichtsquellen...*, *op. cit.*, p. 7, 46-52 (cf. également note 43) ; *De calamitate abbatiae sancti Martini Treverensis*, WAITZ, G. (éd.), *Monumenta Germaniae Historica Scriptorum* XV, 2, p. 739-741.

49. Étant donné que l'auteur de l'appendice ne connaît pas encore le nouvel essor que toute la ville a connu sous l'archevêque Poppon (1016-1047) depuis les années trente [Cf. BÖNNER, G., « Trier zwischen dem 10. und dem beginnenden 12. Jh. », dans : ANTON, H. H., HAVERKAMP, A., (éd.), *2000 Jahre Trier*, t. 2 : *Trier im Mittelalter*, Trèves 1996, p. 203-237, p. 222 sq. ; SAUERLAND, *Trierer Geschichtsquellen...*, *op. cit.*, p. 6.], nous pouvons supposer que l'appendice a été rédigé entre 1015 et 1030 environ.

50. *Appendix Vitae Magnerici*, cap. 2, SAUERLAND (éd.), p. 48 : *Consuetudo namque fuit in festo sancti Symforiani partem aliquam eorundem monachorum cum suo apparatu illuc convenire et tempore competenti divinas inibi laudes celebraturos commanere.*

51. *Ibidem*, cap. 2, p. 48 sq. : *Illi itaque fratres incendium fore vel tale aliquid pertimescentes, apertis ianuis, foras se proripiunt et in huiusmodi spectaculis aliquantis per subsistunt, cum subito subintrat episcopus sanctorum patrocinia quaesiturus. Adest supradictus praepositus Adalbero, orationes suadet adbrevari, clamitans, modo perditionem loci illius posse cognoscere, de quo ipse sibi solitus frequentius intimare. Quid plura? Consilio inuito, cruces, pallia, libros et omnia inde auferunt et per fideles nuncios ad Sanctum Paulinum dirigunt.*

52. *Ibid.*, cap. 2, p. 49 : *Interea sepe dictus praepositus aecclesiam pecunia cum suis appendiciis sibi vendicavit eamque cum consensu episcopi Sancto Paulino, quamdiu ibi praefuit, iniuste obtinuit.*

53. *Ibid.* : *Qui (scilicet episcopus) licet sero, tamen penituit, quod erga sanctum Martinum deliquit, multum conquestus, se errore viri esse deceptum, et quod illi inepte concesserat, cum quamtotius convalesceret, devotus spondet sancto redditurum. Sed morte praevious, quod promiserat non est assecutus.*

cer – provisoirement – à ses ambitions. Lors du conflit, explique l’auteur de cet appendice, Mégingaud eut besoin d’alliés qu’il chercha à fidéliser par des transferts de propriété. Ainsi, céda-t-il des terres, appartenant à Saint-Martin, à Ravinger de Malberg et Uodelberg de Stahl. Ces transferts devaient être provisoires, mais à l’heure à la rédaction de ces lignes, leur restitution au monastère n’était toujours pas faite<sup>54</sup>. L’auteur dresse ensuite une longue liste énumérant l’ensemble des terres et des biens de Saint-Martin, spoliés à cette époque. Puis, il fait une rétrospective consacrée à l’épiscopat d’Henri (956-964), rétrospective que nous avons déjà évoquée : à cette époque, le métropolitain remplaça les moines par des chanoines et distribua des biens monastiques à ses proches<sup>55</sup>, mesure qui fut annulée par l’archevêque Thierry<sup>56</sup>. L’appendice s’achève par l’appel aux lecteurs d’adresser leurs prières à Dieu et à saint Martin<sup>57</sup>.

Constatons donc que la prospérité de Saint-Martin vers la fin du x<sup>e</sup> siècle n’a pas duré longtemps : le début du xi<sup>e</sup> siècle est à nouveau marqué par des aliénations des biens abbatiaux. L’auteur de l’appendice de la *Vita Magnerici* qui nous relate ces « calamités », a encore l’espoir de récupérer ces possessions, mais il a dû abandonner l’image d’une grande continuité dans l’histoire de la communauté, image qui était chère à Eberwin et qui fait penser que celui-ci n’est pas l’auteur de ces lignes.

Dans ces conditions, la petite communauté monastique avait certainement du mal à rester concentrée sur ses obligations liturgiques. Seuls quelques livres datant du xi<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup> – mais peut-être sont-ils écrits à la fin de cette époque ? – ainsi que l’épisode de la vaisselle liturgique aliénée

54. *Ibid.*, cap. 3, p. 49 sq. : *Meingaudus autem, utpote rudis et nondum roboratus, promittendo et dando adiutores adquisivit, inter quos Ravingerum de Madelberch et Odelbertum de Stalle internuncios et consiliarios elegit eisque de proprio Sancti Martini ad 60 mansus, donec in proximo aliud eis beneficium daret, praestitit [...]. Quod utique in praesens dilatando non sine querimonia remansit. Non solum autem haec, sed quicquid de episcopatu videntur habere nostrum fuisse liquet antiquorum verissima assertione. Cf. à propos de la « Bistumsfehde » : BÖNNER, *Trier zwischen dem 10. und dem beginnenden 12. Jh...*, op. cit., p. 221 sq.*

55. *Ibid.*, cap. 5, p. 51 sq. : *Abbate Alberico ipsius loci, admodum industri viro, naturae cedente, monachis depulsis, Heinricus qui tunc pontificabat, cuique sibi manum melius implenti quaedam ex istis concessit, sicque aliquos villanos clericos inibi divinis deliberavit servitiis. Quod sepius dum esset factum, id est modo exeuntibus monachis, modo intransibus canonicis, in huiusmodi intervallis praenotata distributa sunt bona, ut diximus, ab episcopis quibusque avide petentibus ea Dei inimicis. Taliter enim, ut praefati sumus, iste locuples locus est adnihilatus et omnibus transeuntibus in sibilum factus.*

56. *Ibid.*, cap. 6, p. 52 : *Sed, cum omnipotens Deus commemoratam mutationem tam indiscretam vellet solita pietate stabiliri, nec diutius canonicos immorari, contigit tale signum... Ait enim (scilicet vir) ingeminans, percutiendo tardius exeuntes : Exite ignavi ! Martinus monachus fuit, non canonicus. Cf. *ibid.* : *Unde nimirum contingit, episcopum Theodericum gratia renovandi locum Benedictum papam Romae adivisse et super hac re consulisse atque kartam suprascriptam ad confirmationem bonorum loci istius detulisse.**

57. *Ibid.*, cap. 7, p. 52 : *Ergo nos qui haec scribimus ammonemus vos, o filii ecclesiae, expergiscimini et Deum piumque patronum sanctum Martinum precibus pulsate...*

58. HEIT, *Trier, St. Martin...*, op. cit., p. 999 ; Trèves, Stadtbibliothek, 67/1951 4° ; Trèves, Stadtbibliothek 100/77 8° ; Trèves, Stadtbibliothek, 214/1201 8°.

permettent d'imaginer qu'une vie intellectuelle et spirituelle ait toujours existée. Ce n'est finalement que vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, que Saint-Martin trouva à nouveau un protecteur puissant en Egilbert, archevêque de Trèves entre 1079 et 1101<sup>59</sup>.

### **En guise de conclusion : saint Martin, un patron inefficace à Trèves ?**

Les origines de l'abbaye Saint-Martin à Trèves sont obscures. Une légende tardive qui attribue sa fondation à saint Martin et à Tetradius, proconsul à Trèves, est certainement sans fondement historique. Le fait que le futur monastère se trouve sur les fondations d'une ancienne *villa* romaine ne suffit pas pour prouver sa véracité. Il est beaucoup plus probable que le sanctuaire doit son existence à Magnéric, évêque de Trèves au VI<sup>e</sup> siècle. Que cette fondation ait des racines plus anciennes – on peut penser à une petite chapelle, érigée dans les ruines de la *villa* – et que Magnéric y ait installé une véritable communauté, ne peuvent être établis ; les débuts de la vie monastique à Saint-Martin sont donc également inconnues. Il est, en revanche, très probable que le patronage de l'évêque de Tours, qui resta stable jusqu'à l'époque moderne, remonte au fondateur lui-même.

Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, l'établissement fut toujours assez modeste. Il a même connu des moments si difficiles qu'il aurait pu être abandonné comme un autre monastère aux environs de Trèves, Pfalzl<sup>60</sup>. Les moments de prospérité sont, en général, liés au soutien particulier des métropolitains de Trèves, mais jamais pour une longue durée. Les prélats auquel Saint-Martin doit le plus de soutien, sont, vers 900, Radbod, et, vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, Thierry. C'est seulement depuis l'épiscopat de Thierry que nous pouvons être sûr que la communauté a suivi la règle de saint Benoît. Les apogées de la production littéraire correspondent à peu près à des périodes de soutien épiscopal : les abbés Réginton, venu du monastère de Prüm, et Eberwin, vers l'an mil, sont des auteurs renommés. Toutefois, cette production intellectuelle resta, dans son ensemble, loin en deçà de ce qu'on peut observer à la même époque à Saint-Euchaire, Saint-Maximin, Saint-Paulin ou à la cathédrale. L'absence de sources mettant en lumière la vie interne des moines ne nous permet pas de faire des conclusions sur l'existence ou non de particularités liturgiques concernant la célébration des cultes des saints et en particulier celui de saint Martin.

Se pose alors la question suivante : pourquoi cet intérêt très ponctuel des évêques de Trèves en faveur de l'abbaye Saint-Martin ? Dans le cas de Magnéric, la réponse est claire : l'évêque mosellan avait une dévotion per-

---

59. HEIT, *Trier, St. Martin...*, *op. cit.*, p. 983.

60. HEYEN, Franz Josef, *Untersuchungen zur Geschichte des Benediktinerklosters Pfalzel bei Trier (ca. 700 bis 1016)*, Veröffentlichungen des Max-Planck-Institutes für Geschichte 15, Studien zur Germania Sacra 5, Göttingen 1966, p. 20-27, HEYEN, F. J., « Pfalzel (Trier-Pfalzel) », dans : *Germania Benedictina*, Bd 9 : *Rheinland-Pfalz und Saarland*, St. Ottilien 1999, p. 589-597.

sonnelle pour saint Martin, et il voulait être enterré dans un sanctuaire qui était sous le patronage de l'évêque de Tours. Étant donné qu'une telle église n'existait pas encore à Trèves à son époque, Magnéric l'a fondée. Radbod, quant à lui, dut faire reconstruire l'abbaye à cause des destructions qu'elle avait subies lors du raid normand de 882. Ce sont certainement elles qui étaient le facteur déclencheur pour son investissement en faveur de Saint-Martin dont l'état était, déjà auparavant, obsolète. Enfin Thierry avait peut-être des motivations d'ordres ecclésiopolitiques. Bien sûr, aucune source ne nous le dit clairement, mais le contexte général permet d'évoquer cette hypothèse :

Pratiquement depuis la fondation du royaume germanique en 919, les grands métropolitains de la Francie orientale – les archevêques de Cologne, de Mayence et de Trèves – se querellèrent constamment pour des prérogatives diverses : en 936, ils voulaient tous obtenir le droit de couronner Otton I<sup>er</sup>. C'est finalement Hildebert de Mayence qui s'imposa dans cette quête, et durant les trente années suivantes, la position des métropolitains de la Première Germanique resta intouchable. Ils obtinrent même les titres de « vicaire » et d'« archichapelain ». À partir du milieu du x<sup>e</sup> siècle, l'archevêque de Cologne Brunon augmenta son influence dans le royaume germanique grâce à ses liens familiaux avec Otton I<sup>er</sup> qui lui permirent d'être nommé « duc de Lotharingie » (951). Les prélats de Trèves ne firent pas longtemps le poids face à leurs homologues rhénans, et c'est seulement après la mort de Guillaume de Mayence, le 2 mars 968, au moment où l'Église de Cologne était dirigé par un certain Folkmar, personnage de faible envergure, que l'archevêque mosellan Thierry obtint le privilège de la primatie. Celui-ci lui assurait, à lui et ses successeurs, une position au-dessus des autres évêques lors des synodes qu'il avait le droit de diriger en l'absence de l'empereur ou d'un légat papal<sup>61</sup>. L'argument qui avait permis de l'obtenir auprès de Jean XIII le 22 janvier 969, reposait, pour l'essentiel, sur les présumées origines apostoliques du siège de Trèves fondée selon la *Vita Eucharitii* – texte qui date des années 900 – par Euchaïre, envoyé de saint Pierre<sup>62</sup>.

Il ne nous semble pas exclu que ce fut dans ce contexte de rivalité entre les archevêques de l'Empire germanique, que Thierry de Trèves commença, à partir de 975, à soutenir l'abbaye Saint-Martin de Trèves afin d'augmenter le prestige de sa métropole et mieux revendiquer et défendre la position qu'il avait obtenue pour son Église. En effet, saint Martin était l'un des saints les plus célèbres du Moyen Âge, et Mayence et Cologne avaient d'importantes églises sous son vocable.

61. BOSHOF, Egon, « Köln, Mainz, Trier. Die Auseinandersetzungen um die Spitzenstellung im deutschen Episcopat in ottonisch-salischen Zeit », *Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins* 49, 1978, p. 19-48.

62. L'interprétation de la *Vita Eucharitii* dans : KRÖNERT, *L'exaltation de Trèves...*, *op. cit.*, p. 79-101.

Pour commencer par Mayence, c'est la cathédrale même qui était dédiée à l'évêque de Tours ; ce patronage date sans doute du VI<sup>e</sup> siècle quand les Francs adoptèrent massivement le culte de saint Martin, et ce patronage est attesté, de manière sûre et régulière, dès 752<sup>63</sup>. Bien qu'il s'agisse, ici, d'un patronage extrêmement rare pour un siège épiscopal, il ne fait pas de doute que le patron est bel et bien l'évêque de Tours, et non pas un prélat de Mayence du même nom. Martin est effectivement le premier évêque de Mayence : il est attesté au synode de Sardique en 343, et son nom se trouve aussi sur la vraie liste des faux actes du pseudo-concile de Cologne de 346. Toutefois, il est impossible d'attester pour ce Martin-là une vénération forte<sup>64</sup> – nous n'avons, par exemple, aucune Vie écrite en son honneur –, et, de plus, il était très peu fréquent de dédier une cathédrale à son évêque fondateur, à l'exception de saint Pierre. La cathédrale de Mayence gagna considérablement en importance sous l'épiscopat de Willigis (975-1011) : peu de temps après son accès au siège de la métropole rhénane, cet éminent prélat commença la construction d'une nouvelle cathédrale à l'est de l'église ancienne qui fut, à son tour, dédiée à Martin de Tours. Jusqu'en 1036, on peut ainsi identifier deux sanctuaires « Saint-Martin » à Mayence, et c'est seulement au XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle que l'ancien siège épiscopal est mentionné sous un nouveau patron, saint Jean<sup>65</sup>. Et bien que la cathédrale de Willigis brûlât le jour de sa dédicace, le 29 ou le 30 août 1009, sa reconstruction recommença sans délais. L'importance du patronage de saint Martin de Tours à Mayence ne fait donc aucun doute, et le début de la construction de la nouvelle cathédrale rhénane coïncide à peu près avec le moment où Thierry de Trèves accorda son important privilège à l'abbaye Saint-Martin, en l'an 975. Étant donné que l'archevêque mosellan était l'ancien prieur de la cathédrale de Mayence, on peut même supposer qu'il était déjà bien renseigné sur les projets de construction de Willigis<sup>66</sup>.

Cologne possédait au X<sup>e</sup> siècle une grande abbaye dédiée à saint Martin de Tours : « Groc St. Martin ». Les origines de cet établissement sont relativement obscures : à partir d'indices archéologiques et de son patronage, très populaire au VI<sup>e</sup> siècle, on a argumenté en faveur d'une datation méro-

---

63. BÜTTNER, Heinrich, « Frühes fränkisches Christentum am Mittelrhein », *Archiv für Mittelrheinische Kirchengeschichte* 3, 1951, p. 15-19. GAUTHIER, Nancy, *Province ecclésiastique de Mayence (Germania Prima), Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*, XI, Paris, 2000, p. 33. EWIG, Eugen, « Die ältesten Mainzer Patrozinien und die Frühgeschichte des Bistums Mainz », dans : EWIG, Eugen, *Spätantikes und fränkisches Gallien, Gesammelte Schriften (1952-1973)*, 2<sup>e</sup> vol., AT SMA, Hartmut (éd.), Beihefte der Francia 3/2, München 1979, p. 154-170, p. 155-157.

64. EWIG, Eugen, « Die ältesten Mainzer Bischofsgräber, die Bischofsliste und die Theonestlegende », dans : EWIG, *Spätantikes und fränkisches Gallien...*, *op. cit.*, p. 171-181, p. 172-174. GAUTHIER, *Province ecclésiastique de Mayence...*, *op. cit.*, p. 32.

65. ARENS, Fritz, *Der Dom zu Mainz*, Darmstadt 1998, p. 19, et GAUTHIER, *Province ecclésiastique de Mayence...*, *op. cit.*, p. 33-34.

66. Cf. note 61 et 62. Cette réflexion est importante, car le privilège de l'archevêque de Trèves semble précéder – de peu – les débuts de la construction de la nouvelle cathédrale de Mayence.

vingienne du sanctuaire<sup>67</sup>, mais sa première attestation date seulement de 989<sup>68</sup>, et ce n'est que la Chronique de Lorsch, au XII<sup>e</sup> siècle, qui attribue à Brunon, archevêque de Cologne entre 953 et 965, la construction d'un monastère *ad sanctum Martinum*<sup>69</sup>. Cette formulation permet de penser qu'il s'agissait d'une nouvelle fondation faite à l'endroit ou à proximité d'une ancienne basilique dédiée à l'évêque de Tours. Les origines de « Groß St. Martin » pourraient alors, en effet, être plus anciennes. Quoi qu'il en soit, le patronage de saint Martin a, sans aucun doute, considérablement gagné en importance à Cologne sous l'épiscopat de Brunon. C'est ce qui fait croire que Thierry de Trèves, en rivalité directe avec l'Église sœur rhénane, réagit à l'initiative de son concurrent et décida de soutenir à son tour l'abbaye de sa ville qui était sous le vocable de l'évêque de Tours : afin de ne pas perdre du prestige, Trèves ne devait pas, dans ce domaine, être en reste vis-à-vis de Cologne.

S'il est ainsi possible que la rivalité entre métropolitains du royaume germanique ait joué un rôle dans la décision de Thierry de Trèves de soutenir Saint-Martin, il ne fait pas de doute que cet engagement ne fut pas de longue durée : la course aux privilèges et à la confirmation de prérogatives entre les archevêques de Trèves, Cologne et Mayence et, depuis 981, Magdebourg qui obtint, en cette année, également un diplôme de primatie, continua jusque dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, mais à partir de l'an mil jusqu'à la fin de la querelle, les métropolitains mosellans préférèrent mettre en avant les prétendues origines apostoliques du siège, ainsi que le passé impérial de la ville et le nombre de martyrs par lesquels Trèves se serait distingué vers la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>. Entre 1050 et 1072, un hagiographe anonyme proche de la cathédrale mosellane rédigea une *Vita Helenae et Agritii* qui mit en avant l'engagement de la mère de Constantin pour sa ville natale, Trèves : elle aurait notamment fait don de sa maison pour qu'elle soit transformée en siège épiscopal. Cette tradition dite impériale a sans aucun doute des racines plus anciennes<sup>71</sup>. Puis, en 1072, les chanoines de Saint-Paulin de Trèves « découvrirent » d'innombrables reliques des

67. GAUTHIER, Nancy, HELLENKEMPER, H., « Cologne », dans : GAUTHIER, Nancy, *Province ecclésiastique de Cologne (Germania secunda), Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*, XII, Paris 2002, p. 68. WEGNER, E., « Die ehemalige Benediktinerabteikirche Groß St. Martin in Köln. Untersuchungen zu den Ausgrabungen 1965, 1966 und 1976-1979 », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 25, 1992, p. 143-349, p. 144-156.

68. GAUTHIER, HELLENKEMPER, « Cologne », *op. cit.*, p. 68 ; il s'agit de la donation de l'archevêque Everger en faveur de Saint-Martin, datée de 989, WISPLINGHOFF (éd.), n° 287, dans : WISPLINGHOFF, Erich, *Rheinisches Urkundenbuch. Ältere Urkunden bis 1100*, 2 (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde, 57), Düsseldorf 1994, p. 126-376.

69. WEGNER, *Die ehemalige Benediktinerabteikirche (op. cit.)*, p. 155, qui cite, note 89, le *Chronicon Laureshamense*, c. 69, 390 : *Hic [Bruno] inter cetera pietatis [...] tria monasteria construxit : unum apud sanctum Pantaleonem, [...] aliud ad sanctum Andream apostolum ; tertium ad sanctum Martinum.*

70. KRÖNERT, *L'exaltation de Trèves...*, *op. cit.*, *passim*.

71. KRÖNERT, *La construction du passé...*, *op. cit.*, p. 376-435. L'origine « tréviroise » de sainte Hélène est attestée, la première fois, dans la *Vita prima Helenae* (BHL 3772) rédigée

martyrs de Trèves, tous victimes du persécuteur Rictiovar, vers la fin du III<sup>e</sup> siècle. Cette tradition remonte au moins au milieu du X<sup>e</sup> siècle, et comme celle de la maison d'Hélène, elle est une réaction directe à des événements à Cologne : dans la ville rhénane se trouva une église antique appelée « aux saints dorés ». Selon Grégoire de Tours, il y avait, auprès d'elle, un puits ayant servi de sépulture aux martyrs de la légion thébaine. Depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, cette basilique était sous le vocable de Géréon, l'un des soldats thébains. Enfin, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, sainte Hélène fut considérée comme fondatrice de l'édifice, qui fit l'objet de grands travaux sous l'épiscopat d'Annon (1056-1075)<sup>72</sup>.

Ces thèmes de rivalité culturelle étaient certainement trop importants, et Saint-Martin de Trèves trop insignifiante pour permettre aux métropolitains de la ville mosellane de faire, dans ce domaine, de l'ombre à leurs Églises sœurs du Rhin. Saint-Martin de Trèves resta donc une *abbatiola*, comme Eberwin l'avait dit à un moment qui peut être considéré comme apogée dans l'histoire de ce sanctuaire.

•

Une dernière question reste sans réponse : faut-il conclure de cette analyse que le souvenir de saint Martin n'a joué aucun rôle à Trèves durant le haut Moyen Âge et que le saint le plus célèbre de la Gaule a été plus ou moins oublié dans la métropole mosellane ? Certainement pas ! Le lieu qui a le mieux conservé la mémoire de l'évêque de Tours, est la maison canoniale Saint-Paulin : les chanoines étaient, depuis la fin du X<sup>e</sup> siècle, convaincus que leur abbaye avait été fondée par l'évêque Félix, contemporain de saint Martin. Dans la *Vita secunda Felicis* (BHL 2892) rédigée entre 1072 et 1101, ils présentent ce prélat et Martin comme deux des plus grands pontifes de la Gaule qui auraient tout mis en œuvre pour que le procès priscillianiste trouve une issue plus heureuse ; puis Martin de Tours aurait confié à Félix de Trèves la tutelle de l'Empire entier, afin de se consacrer à une vie contemplative<sup>73</sup>.

---

par Altmann d'Hautvillers, près de Rheims, au IX<sup>e</sup> siècle. Il a, ici, certainement repris une tradition qui a ses origines à Trèves.

72. KRÖNERT, *La construction du passé...*, op. cit., p. 429, 537-561.

73. *Ibidem*, p. 582-599.